Claude Hampel, le yiddish et les *Cahiers Bernard Lazare*

Andrée Lerousseau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/377>

DOI : 10.4000/tsafon.377

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 157-158

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Andrée Lerousseau, « Claude Hampel, le yiddish et les *Cahiers Bernard Lazare* », *Tsafon* [En ligne], 72 | 2016, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/377> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.377>

Hommage

Claude Hampel, le yiddish et les *Cahiers Bernard Lazare*

Andrée Lerousseau*

« La grandeur de l'homme est dans la question,
dans les questions qu'il est capable de se poser,
en les posant à ses semblables »
(Edmond Jabès)

Homme de grande culture, fondateur des *Cahiers Yiddish* qui fêtaient cette année leur vingtième anniversaire, rédacteur en chef des *Cahiers Bernard Lazare*, et président de la Commission du Souvenir du CRIF, Claude Hampel s'est éteint le 11 novembre dernier. Né en 1943, il était, ainsi que le rappelait Michaël de Saint-Cheron dans le vibrant hommage qu'il lui rendit lors d'une journée d'étude organisée à Lille le 18 novembre 2016, doublement rescapé : sauvé une première fois dans le ventre de sa mère, à laquelle un cheminot polonais évita en toute dernière minute la déportation vers un camp d'extermination, il dut ensuite son salut à une famille de justes, les Michalski, chez qui sa mère et lui avaient trouvé refuge. D'où peut-être son parti pris de la vie et un sentiment de grande proximité avec Claude Vigée, le poète admiré, qui avait osé proclamé à la face des bourreaux : « Vie, j'ai ».

* Université Charles de Gaulle – Lille 3.

Défenseur infatigable du yiddish, il contribua à la sauvegarde et au renouveau d'une langue et d'une culture menacées d'oubli après une tentative sans précédent d'éradication, leur redonnant voix, par-delà l'écrit, dans une émission hebdomadaire en langue yiddish qu'il animait sur Radio J. Européen convaincu, profondément attaché aux valeurs de la République et à l'État de droit, Claude Hampel assumait par ailleurs le double héritage des Lumières et du judaïsme français. Nul autre ne savait mieux que lui, à travers ses éditoriaux dans les *Cahiers Bernard Lazare*, interroger l'histoire et questionner l'actualité : dans un rejet des approximations, des amalgames, des analyses binaires et simplistes, il menait un combat incessant contre les « propagandistes et les faussaires de l'histoire » et les prédicateurs de la mort et de la violence et contre l'effroyable « banalisation de la haine antisémite ». Homme d'une extrême vigilance, il fut une des rares voix (si l'on songe au monde politico-médiatique dans son ensemble) à dénoncer la *Realpolitik* consistant à se taire lors même que l'UNESCO s'employait à déposséder les Juifs de leur histoire.

Inquiet de « la dérive qui, si nous n'y prenons pas garde, emportera notre contemporanéité héritée des Lumières » (éditorial du numéro de février 2014), il n'eut de cesse de céder et de déléguer la parole aux hommes et aux femmes réfléchissant, malgré tout, à la défense – et aux conditions mêmes de la préservation – des valeurs de justice, de paix, et d'égalité, et s'efforçant de dégager un chemin difficile, mais praticable, en direction d'un avenir meilleur, voire d'un avenir tout court. Car, ainsi qu'il l'écrivait dans son éditorial d'avril dernier : « Le temps presse ».

En ce même mois d'avril, à l'occasion du 73^{ème} anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie, Roger Cukierman rendait hommage à ces combattants du ghetto qui « ont surgi de la nuit, du fonds du puits, de la mort, pour nous montrer à nous leurs descendants, qu'il y a toujours de l'espoir quand on a le courage de dire non ». Tel est également le message laissé en héritage par ce *mensh*, cet homme d'intégrité et de courage, qu'était Claude Hampel :

Aujourd'hui, il paraît évident que dire « non », c'est faire acte de résistance aux « ismes » qui tissent les fils de la haine de l'autre, de la terreur, de la soumission aux lois, qui sont en contradiction avec la construction d'une société européenne à vocation humaniste.